

Jl 2, 12-18 / 2 Co 5, 20 – 6, 2 / Mt 6, 1-6.16-18

La Parole de Dieu de ce jour nous pose dès le début, sans détour, cette question qui peut nous surprendre, voire nous paraître saugrenue : as-tu l'impression de dériver ? Autrement dit de t'éloigner ? De t'enfoncer ? Ma réponse est : « bien que sûr non ! Qu'est-ce qui te fait dire cela ? ». Mais alors pourquoi cet oracle du Seigneur : « **Revenez à moi de tout votre cœur** » ? N'est-ce pas pour me faire comprendre, toucher du doigt que mon éloignement vis-à-vis de Dieu, de mon prochain et de moi-même commence à devenir dangereux et que je ne m'en rends pas compte ?

Je trouve que le Seigneur nous parle ici avec une certaine douceur : « **Revenez à moi de tout votre cœur** ». Il aurait pu nous dire d'une manière plus sèche, plus autoritaire : « Ressaisissez-vous, ça suffit ! ». Non, Dieu sait qu'on n'obtient rien par la force. Elle ne fait que braquer les gens ou leur faire faire le contraire. C'est le dernier argument à employer.

Le ton de Paul n'est pas différent : « **nous vous le demandons : laissez-vous réconcilier avec Dieu** ». Dieu se fait mendiant vis-à-vis de nous. Il souffre de nous voir nous comporter comme nous le faisons, sans que cela nous gêne ou nous pose de questions. Dieu fait l'aumône pour que nous puissions lui dire comme le psalmiste : « **Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit** ». Si Dieu doit renouveler et raffermir notre esprit, c'est bien en raison de la dérive de notre esprit, sans quoi, Paul n'aurait pas eu besoin de dire aux Corinthiens : « **nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui** ». Sous-entendu, tout n'est pas perdu, il est encore temps de réagir. Comment ?

Dans la première lecture, il est question de jeûne, de larmes et de deuil, avec cette précision de taille : ne vous trompez pas d'ennemi : ce ne sont pas vos vêtements qui doivent être changés mais votre cœur. Ce n'est donc pas votre paraître que vous devez modifier, travailler, mais votre être. Cela demande une véritable prise de conscience comme le fait le psalmiste : « **Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait** ». Quel est le remède ? Il est double : « **Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense** » et « **ne me reprends pas ton esprit saint** », sans quoi, cela pourrait être plus difficile encore pour moi de revenir vers toi de tout mon cœur.

Comment revenir ? L'évangile propose le triptyque traditionnel aumône-prière-jeûne. Là encore, il s'agit de ne pas se tromper de cible. Vivez-le dans le secret. Le mot « secret » est prononcé six fois par Jésus pour nous dire que c'est dans le secret du cœur que le Père nous dit sa présence et son amour, et que c'est dans cet intérieur de la conscience que nous lui disons merci pour sa grâce. Cela ne produit pas d'exploits visibles, mais un mieux-être enfant de Dieu. À nous de choisir, comme dimanche dernier où nous avons entendu Dieu demander à son peuple de choisir entre la vie et la mort. Le Carême est donc une affaire de sincérité et non de démonstration ostentatoire.

Nous n'avons pas l'impression de glisser vers la mort. Pourtant, parmi les sept péchés capitaux, il y en a un qui est terrible, parce qu'il est sournois. C'est l'acédie que l'on pourrait traduire par le mot paresse. Elle est un manque de soin pour soi-même ou pour sa vie intérieure. La conséquence de cette négligence est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui, ainsi que le

dégoût pour la prière, la pénitence et la lecture spirituelle. Si la personne n'y prend garde, elle devient un état de l'âme qui entraîne une torpeur spirituelle et un repli sur soi ; elle est alors une maladie spirituelle. Afin de sortir de notre tranquillité léthargique, la Parole de Dieu nous fait entendre ce soir : **« revenez à moi de tout votre cœur »** pour nous réveiller, nous faire prendre conscience de notre péché, mieux, le reconnaître comme le psalmiste : **« Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi »**. Cette connaissance me rend-elle complaisant, voir complice vis-à-vis de mon péché ou me donne-t-elle envie de revenir à Dieu de tout mon cœur **« dans le jeûne, les larmes et le deuil ! »** et ainsi, de trouver la joie d'être sauvé ?

La joie d'être sauvé. Dans la parabole de la brebis retrouvée, Jésus dit : **« de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion »** (Lc 15, 6-7).

Pour conclure, la presse a fait remarquer que cette année le Ramadan et le Carême commençaient quasiment à la même date : le 18 février pour le temps de pénitence des chrétiens et le 18 ou le 19 pour le mois de jeûne musulman. Si la coïncidence peut intriguer, elle s'explique naturellement par des modes de calcul différents mais tous deux basés sur le calendrier lunaire. Remarquons – ou n'oublions pas – que l'Église fête le 18 février sainte Bernadette à qui Marie s'est révélée à elle comme étant l'Immaculée conception.

Lors de la troisième apparition, le 18 février, la Vierge parle pour la première fois : **« Ce que j'ai à vous dire, ce n'est pas nécessaire de le mettre par écrit »**. Cela veut dire que Marie veut entrer avec Bernadette dans une relation qui est de l'ordre de l'amour, qui se situe au niveau du cœur. Bernadette est d'emblée invitée à ouvrir les profondeurs de son cœur à ce message d'Amour. N'est-ce pas ce que nous sommes invités à vivre durant ces quarante jours qui nous conduisent à Pâques ? Ces quarante jours peuvent être comparés à un tunnel dont la sortie fait entrevoir la lumière de Pâques, la lumineuse victoire de Dieu sur toutes les bassesses des hommes. Alors, oui, soyons dans la joie et laissons-nous réconcilier avec Dieu mais aussi nos frères et sœurs puisque le premier commandement, nous dit Jésus, c'est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Amen.

P. Olivier Dobersecq